

**L'ALSACE**  
Restez connecté à l'actualité !  
Inscrivez-vous sur [www.alsace.fr](http://www.alsace.fr)  
et abonnez-vous en ligne  
aux Newsletters L'Alsace  
de votre choix

[www.alsace.fr](http://www.alsace.fr)

IL Y A 100 ANS

## Sur les traces des chasseurs assiégés

En juin 1915, les Français ont mené une attaque sur le sommet du Hilsenfirst, plus haut champ de bataille de la Première Guerre en France, dans l'espoir de gagner Munster. Le 14, la 6<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins (BCA) s'est trouvée encerclée par l'ennemi. Elle a résisté quatre jours et trois nuits.

Textes : Hervé de Chalendar  
Photos : Thierry Gachon

À l'époque, ce fait d'armes a fait grand bruit. Il a suscité des dessins héroïques dans *L'illustration* et *Le Miroir*, la presse populaire d'alors (voir ci-dessous). Il eut même droit à des bouts de colonnes dans des journaux américains et australiens. « *Audacieux exploit français* » ont titré, en juillet 1915, des journaux de la région de Melbourne ! Il y avait de quoi échauffer les imaginations, de quoi s'insuffler de bonnes doses de patriotisme... Pensez : une centaine de chasseurs alpins français ont résisté aux assauts allemands pendant quatre jours et trois nuits, entre le 14 et le 17 juin 1915, alors qu'ils étaient encerclés par l'ennemi, retranchés sur une surface de moins de 100 mètres carrés, sur la pente d'un sommet des Hautes Vosges ! Pour en rajouter dans le romanesque, ils se sont défendus en détournant des mitrailleuses ennemies et en lançant des rochers sur leurs assaillants, à la mode médiévale...



Jean-Bernard Laplagne, passionné de l'histoire du Hilsenfirst, sur le site présumé de ce qui fut le « carré Manhès » : là où, il y a tout juste 100 ans, des hommes du 7<sup>e</sup> BCA ont résisté aux assauts des Allemands en faisant rouler des rochers.

pas suivi et qu'ils étaient donc encerclés... C'est une percée d'hommes du 13<sup>e</sup> BCA qui les a libérés le 17 juin (lire ci-dessous).

On en arrive à l'emplacement présumé du fameux carré. Sur la pente la plus raide, il y a bien des rochers... Peut-on espérer retrouver des vestiges de la résistance héroïque ? « *Ceux que l'on pourrait trouver ne*

*dateraient pas de 1915, relative Jean-Bernard. Après cet épisode, l'endroit a encore été pilonné pendant trois ans.* » On quitte enfin ce champ de bataille superbe et caillouteux, seulement visité par quelques passionnés et chercheurs de reliques. En cinq heures d'excursion, on n'a croisé personne. Juste quelques vaches et un chamois. Et peut-être certains fantômes...



Au sommet du Hilsenfirst. Sous l'herbe grasse se cachent des trous, et pas mal de ferraille.



Le monument Sidi-Brahim. La 6<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> BCA a été baptisée ainsi en récompense de sa bravoure.

### « Audacieux exploit français »

Où s'est déroulé cet exploit ? Où se trouve ce « carré Manhès », du nom du capitaine qui commandait les assiégés ? Sur le Hilsenfirst, un sommet qui, du haut de ses 1274 mètres, sépare les vallées de Guebwiller et de Munster et fut le plus haut champ de bataille de la Première guerre mondiale en France. Mais où précisément ? Pour espérer le savoir, il faut recourir à l'un des meilleurs guides qui soit sur ce terrain-là : Jean-Bernard Laplagne, 44 ans, auteur du site [www.hilsenfirst.fr](http://www.hilsenfirst.fr). Aujourd'hui établi en Franche-Comté, il a grandi à Guebwiller et parcourt cette montagne depuis une vingtaine d'années.

On le suit donc jusqu'à Sondernach, au fond de la vallée de Munster, puis jusqu'au lieu-dit Landersen ; là, on laisse la voiture et on grimpe dans les bois. « *La forêt a peu changé*, assure Jean-Bernard. *Les sentiers sont les mêmes qu'à l'époque...* » Très vite, les traces de

la Première Guerre apparaissent. Sous ce couvert forestier, les anciennes tranchées et les anciens abris se repèrent d'autant plus facilement qu'ils ont été remplis des chevaux de frise et barbelés qui embrayaient la montagne. Au sol, les vestiges rouillés abondent : morceaux de pelles, de poêles, bouillottes de tranchées... Et, surtout, explosifs : ce bois est encore parsemé de grenades et de mortiers, de « crapouillots » français et de « broquets » allemands...

On arrive à une stèle : c'est une plaque fixée à un rocher, devant un mat portant un minuscule drapeau tricolore. C'est le monument Sidi-Brahim. Il rend hommage à la compagnie qui a résisté : la 6<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins (BCA). Dès les jours qui ont suivi son exploit, elle a reçu en récompense ce nom de Sidi-Brahim, en référence à la résistance d'autres chasseurs, en septembre 1845, en Algérie, face aux troupes d'Abd el-Kader. Un premier monument a été érigé en 1915. Un deuxième l'a rem-

placé dans l'Entre-deux guerres, mais il a été détruit par les nazis ; l'actuel date de 1983.

« *J'ai longtemps cru que le carré Manhès se trouvait ici* », confie Jean-Bernard Laplagne... pour nous apprendre que ce n'est sans doute pas le cas. Selon lui, le site historique du camp retranché est décalé de quelques centaines de mètres. Mais avant d'y aller, on poursuit l'excursion vers les hauteurs. La forêt s'efface au profit des chaumes. Le champ est faussement normal : la ferraille se cache sous l'herbe épaisse, les trous (de tranchées, d'abris, d'obus) cabossent encore le site. En revanche, on ne distingue pas d'abri en dur : le Hilsenfirst a été beaucoup moins bétonné par les belligérants que la Tête-de-Faux, pourtant presque aussi élevée (1219 mètres). Au point culminant, voici le no man's land ; les lignes françaises sont au plus haut, les lignes allemandes à peine en contrebas. Avant l'attaque de juin, le sommet était allemand. Le fait d'armes a permis aux Français

d'y monter, mais pas d'aller plus loin. Cette attaque fut une victoire, mais la grande offensive dans laquelle elle s'inscrivait a échoué : l'état-major français espérait redescendre vers Munster, puis vers Colmar ; or, les lignes se sont figées ici jusqu'en 1918. Certes, la vue y est grandiose, mais le vent y est glacial...

### Vestiges rouillés, chaumes cabossés

Au sud-ouest du sommet se trouve le Langenfeldkopf, aujourd'hui zone protégée parce que s'y cacheraient le fameux grand tétras. C'est de ce secteur qu'est partie l'offensive française. Jean-Bernard Laplagne est capable de suivre, dans la forêt, le chemin de la 6<sup>e</sup> compagnie grâce aux trous d'obus nés de la préparation d'artillerie. Le 14, les chasseurs ont dévalé le ravin, se sont fait cueillir dans une clairière, avant le ruisseau, par des mitrailleuses allemandes, ont réussi malgré tout à monter en face avant de se rendre compte que les copains n'avaient



Dans cette sapinière, à gauche, se trouverait le « carré Manhès », où les chasseurs alpins français ont été encerclés.



Un soldat allemand dans le secteur du Hilsenfirst durant l'hiver 1915-1916.



L'exploit des Chasseurs tel que l'a interprété un dessinateur de « *L'illustration* ». Col. particulière

### En bref

#### 229 tués français

En reprenant les journaux des marches et opérations (JMO) des unités engagées au Hilsenfirst, Eric Mansuy, qui travaille actuellement sur le chiffre des pertes au Lingé (*L'Alsace* du 10 mai), établit le nombre de pertes total sur ce sommet, côté français, entre le 10 et le 30 juin 1915, comme suit : 1662 pertes, dont 229 tués (13,7 %), 894 blessés (53,8 %) et 539 disparus (32,5 %).

#### D'une guerre l'autre

Au moins deux personnages que la Seconde guerre mondiale célèbres ont combattu durant la Première Guerre, dans le Hilsenfirst. Côté allemand, on peut citer **Erwin Rommel** : celui qui deviendra le « *renard du désert* » et un maréchal nazi a raconté y avoir participé à une intrusion dans les lignes françaises, en octobre 1916. Dans le camp d'en face, **Harry Truman**, qui fut le président américain qui décida les bombardements atomiques sur le Japon, a combattu sur cette montagne à l'été 1918.

## « Diable, c'est une aventure ! »

La 6<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> BCA qui s'est trouvée assiégée au Hilsenfirst était commandée par Pierre Manhès (1888-1974), futur général, alors capitaine de 27 ans. Il a raconté cet épisode dans de formidables écrits, qui se lisent comme du Dumas. En voici de trop courts extraits.

• **14 juin 1915, 15 h 30. L'attaque.** « *La 6<sup>e</sup> compagnie débouche de sa tranchée de départ et traverse rapidement la clairière parsemée de buissons et de jeunes sapins [...]. Au passage du ruisseau, les pertes ont été sévères : ma deuxième section est pratiquement morte ; le caporal Pradel en est le seul gradé survivant ; et il lui reste cinq hommes à commander sur les 56 partis à l'attaque. Un deuxième réseau allemand traversé, nous abordons enfin la position ennemie. Le nettoyage en est exécuté vivement à la grenade et à la baïonnette.* »



Le capitaine Manhès (avec un bandage) au lendemain de la libération de la compagnie. Il a été blessé à la tête le 15 juin 1915. Col. particulière

• **17 h 30. L'encercllement.** « *À ce moment, un des chasseurs que j'avais envoyé porter au commandant les exemplaires de mon compte-rendu revient, la figure blafarde et convulsée, et me dit : "Mon capitaine, ça n'a pas suivi. Les Allemands sont re-*

*montés derrière nous et je n'ai pas pu passer. On est cernés ! Diable, si c'est vrai, c'est une aventure !* » Le capitaine fait l'appel : « *Valides : 5 officiers et 113 chasseurs. Blessés : un officier et 24 chasseurs.* »

• **15 juin. La résistance.** « *Un peu après 3 h, les Allemands déclenchent une vigoureuse attaque sur la face est de mon carré [...]. Les Allemands sont à 50 mètres lorsqu'un flottement se marque dans leur progression : une batterie de 75 providentielle ouvre sur eux un feu "en roulement de tambour" qui transforme leur hésitation en retraite.* »

Le capitaine évalue les vivres : « *J'ai de quoi donner quelques miettes à mes hommes pendant deux jours. D'accord avec les intéressés, je décide que les officiers vivront de souvenirs jusqu'à la fin de l'aventure.* »

• **16 juin. Les rochers.** « *Un peu avant 10 h, les Allemands ont remis ça, mais en progressant péniblement le long des pentes extrêmement raides de la face nord. Sur une astucieuse initiative de Moreau,*

*mes chasseurs avaient rassemblé le long du sentier qui se trouve juste au changement de pente un amas d'assez gros "cailloux", de vrais rochers de grès et de granit. On bascule le tout sur la pente, et c'est une véritable avalanche, réellement impressionnante, qui vient déferler sur l'adversaire en pleine ascension. Rochers et Allemands disparaissent à toute allure vers les fonds...* »

### « Au centre d'un cyclone »

• **17 juin, 13 h. Artillerie française.** « *Le marmitage commence [...]. Nous sommes littéralement au centre d'un cyclone et ça manque de charme. Les gros obus nous encadrent avec une extraordinaire précision, et le carré et ses environs sont battus par une grêle d'éclats et de pierraille impressionnants.* »

• **18 h. La délivrance** « *L'artillerie allongée son tir. Quelques minutes après, comme une trombe, au milieu des cris et des hurrahs, un détachement du 7<sup>e</sup> et de deux sections du 13<sup>e</sup> BCA débouche dans notre petite clairière en dévalant du sommet du Hilsenfirst. Nous sommes délivrés, et c'est dans tout le carré une émotion indescriptible. Puis le calme se rétablit et tout le monde coopère aux travaux qui englobent notre position dans la nouvelle ligne...* »

**EN SAVOIR PLUS** Ces lignes sont extraites du témoignage du capitaine Manhès publié sur le site de Jean-Bernard Laplagne, [www.hilsenfirst.fr](http://www.hilsenfirst.fr). On peut lire une autre version, plus détaillée, et encore plus passionnante, dans le livre de Daniel Roess *Hautes Vosges 1914-1918*, Les Temps, paru en 2012 chez Bernard Giovanangeli éditeur.